

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 2

Artikel: Billet de Ronceval : télévision
Autor: St-Urbain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BILLET DE RONCEVAL

télévision



A Ronceval, on installe aussi la télévision par-ci par-là. On l'apprécie joliment ; loin de tout comme on est, on peut ainsi se transporter aux quatre coins de la machine ronde, à toute allure, et, quand on revient de cette randonnée, on se croit rentrés de vacances.

Un soir, le grand Jacques nous a invités à aller voir la machine qu'il a emplettée. On riait un brin, en dedans, en pensant que le gaillard, au temps où on allait à l'école, ne comprenait rien aux problèmes et pas grand chose au reste. Bien sûr que, avec ces inventions modernes, il n'y a qu'à chatouiller deux ou trois boutons et ça marche.

On a eu bien du plaisir ; il y avait de tout. Les actualités nous ont fait voir les gros mossieurs de la politique : on a eu la preuve qu'ils sont tous pour la paix et qu'ils préparent des tonnes d'armes épouvantablement terribles pour étterrir le premier qui ne voudra pas être ami avec eux, autrement dit celui qui renasquera quand on lui dira de se taire, il aura son affaire, vite et bien.

Il y avait aussi des babioles, variétés internationales, qu'ils disent. Une luronne en costume local est venue du Pérou nous gazouiller quelques romances du coin : elle avait une de ces voix qui montait, montait... Paul la regrettait pour le chœur mixte ! On a vu aussi une danseuse, une jolie pernette avec une robe-souvenir, toute

courte, courte... et qui gigotait tout en faisant de jolies manières avec les bras. Par le haut, elle n'avait pas de manches et une sorte d'espèce de bredzon qui tenait on ne sait par quel miracle... et il a tenu jusqu'au bout !

Un escamoteur est venu nous montrer son talent : un moment, il réduisait tout, puis, après, il te vous sortait des écus de partout. Dommage qu'on ne puisse pas l'avoir pour aider le nouveau collège !

Bref, de tout qu'on a vu, sans une bavure, et on s'est amusés en première. Il paraît que des fois qu'il y a, on nous emmène en voyage de l'autre côté du monde, chez les sauvages d'ailleurs, en avion, en pirogue, partout, et on n'a aucun risque avec ces bêtes qu'on voit tout près, et tout ça sans quitter notre coin, où l'on se sent à l'abri, au sec, et bien ravitaillés. Tout en regardant, on a fait un sort à quelques bouteilles, bien sûr.

En rentrant, le petit Louis faisait la potte, tant qu'on lui a demandé ce qu'il avait contre la télévision. « Rien, qu'il a dit, bien que, au fond, avec la radio, on n'avait pas besoin de se servir de ses yeux : c'est une fatigue de plus ! »

On l'a consolé en lui glissant l'idée que, la prochaine fois, il n'a qu'à fermer les yeux pour retrouver sa chère radio.

St-Urbain.